

Topographie détaillée de la voie mérovingienne (la Via Mansuerisca ?), enfouie dans la fagne des Wés

Pierre BOLLINNE⁽¹⁾ & Maurice STREEL⁽²⁾

(1) Université de Liège, Géographie, Bât. B11, Sart-Tilman, B-4000 Liège 1

(2) Université de Liège, Paléontologie, Bât. B18, Sart-Tilman, B-4000 Liège 1

Introduction

Plus de dix années ont passé depuis que, dans cette même revue, la démonstration était faite (Dalemans & Streel, 1986) de l'âge mérovingien de l'ancienne voie enfouie sous la tourbe de la fagne des Wés. Rappelons que cette route ancienne fut repérée assez fidèlement, au XVIII^e siècle (Archives générales du Royaume, 1768a et 1768b) sur les 6 km de son tracé du Hertogewald à cette fagne, bien qu'elle ne fut plus guère visible en surface, à cette époque. D'une largeur d'environ 6 m, elle témoigne d'une entreprise très considérable puisqu'on peut calculer qu'il a fallu près de 40.000 tonnes de roches pour la construire. La tradition locale l'appelait la "levée", le "pavé" (ou la "pavée") ou encore, en wallon, "lu voye" de Charlemagne.

L'importance de la construction et le tracé relativement rectiligne de cette voie ancienne (qui semble ne pas contourner les obstacles, mais les traverser) ont fait croire à de nombreux chercheurs qu'il s'agissait d'une voie romaine que l'on a assimilée à une liaison hypothétique entre Maastricht et Trier. Une première datation, par la méthode du radiocarbone, de fragments de bois pris dans l'infrastructure de la route n'était d'ailleurs pas incompatible avec une origine romaine (voir Dambon 1997). D'autre part, on connaissait depuis longtemps l'existence sur le haut plateau, au VII^e siècle, d'une "Via Mansuerisca" attestée par une charte de 670 par laquelle Childéric II, roi des Francs, confirme la donation de territoires faite au futur saint Remacle par une charte de 648 de Sigebert III, son prédécesseur, pour fonder les abbayes bénédictines de Stavelot et de Malmedy. D'aucuns, et en particulier l'Abbé Bastin (1934), ont fait d'emblée l'amalgame entre le "Pavé" et la "Via". D'autres l'ont refusé (Toussaint 1939, Christophe 1968-1972) et ont défendu l'idée que la "Via"

suivait la ligne de crête, comme la grand-route actuelle, alors que le "Pavé" se trouve à plusieurs centaines de mètres plus à l'est, sur le versant de la Helle.

Il n'entre pas dans nos intentions de prendre position sur la question de savoir si le "Pavé" correspond, ou non, à la "Via". Nous nous attacherons seulement à mieux décrire la topographie du "Pavé" dans sa traversée des Wés, et dans le tronçon qui relie la Helle au Bouquet Bastin, en estimant l'épaisseur de la tourbe qu'il surmonte et de celle qui le recouvre. En effet l'un de nous (P.B.) a eu l'occasion d'appliquer des techniques modernes, sur lesquelles nous reviendrons dans la suite (théodolite à visée laser, radar de subsurface****), à une telle reconstitution, dans le cadre d'un mémoire de fin d'études en géométrie réalisé à l'Université de Liège (Bollinne 1996, inédit). Il s'agissait d'un travail difficile, car la nature très inégale et instable du terrain fangeux rend l'utilisation de ces techniques particulièrement délicate.

La topographie du "Pavé" est, contrairement à ce qu'on pourrait croire, relativement mal connue. Ni l'Abbé Bastin (1934), ni les divers chercheurs qui lui ont succédé n'ont pris la peine de dresser une carte très précise du tracé de la voie et de l'emplacement des fouilles qu'ils ont réalisées, à l'exception peut-être de l'Abbé Lejeune (1953) dont nous reproduisons ici (Fig. 1) le schéma cartographique publié dans le journal "Le Courrier", à Verviers, à l'occasion de fouilles réalisées en 1947. Mais si l'on veut se donner la peine de comparer la carte de l'Abbé Lejeune avec celle de A. Freyens & N.-Al. Fauchamps, publiée en 1954, on constatera combien le tracé diffère d'une carte à l'autre, en particulier dans l'angle que formerait la voie au milieu de la traversée des Wés. Le profil vertical, en long, de la voie n'a jamais, à notre connaissance, été précisé. Quant à l'épais-

seur de la tourbe la recouvrant, elle varie selon les auteurs * et les endroits, de quelques décimètres à plus de deux mètres. Enfin, l'épaisseur de la tourbière sur laquelle la voie repose, semble n'avoir jamais été relevée systématiquement et, en tous cas, jamais publiée.

(*) La description donnée par l'Abbé Bastin (1934, p. 367) reste néanmoins la plus précise jusqu'ici. Nous reproduisons ci-dessous la partie de ce texte la plus intéressante.

"Son point de départ, au sud, est un remblai long de 120 m, que les habitants de Sourbrodt appellent "levée de Charlemagne". ... Peut-être ce tronçon a-t-il été entretenu au cours des siècles par les paysans, qui continuent à exploiter la tourbe dans ces parages. Au bout de cette terrasse, le sol descend lentement : le pavé est à un demi-mètre de son niveau. Est-ce que la voie s'est affaissée en cet endroit : c'est possible, mais c'est encore à prouver. Le pavé ne reste point à la même profondeur d'un bout des Wés à l'autre. ... Aujourd'hui, la sonde plonge jusqu'à deux mètres avant d'atteindre le pavé. Sur la gauche, dans la direction de la Fontaine Périgny, un banc puissant de tourbe encore inexploité et déjà signalé en 1798, émerge comme un îlot ferme au milieu des marais ...".

Repérage du tracé sur le terrain

Les caractéristiques de terrain signalés par l'Abbé Bastin et les vestiges des fouilles entreprises dans les Wés, en particulier par l'Abbé Lejeune, apparaissent plus ou moins bien sur les photographies aériennes du site dont on dispose aujourd'hui. Nous, en avons retenu deux, prises à 25 ans d'intervalle (mars 1965 et octobre 1990), pour illustrer notre propos. Dans les deux cas, la silhouette des exploitations de tourbe est particulièrement bien mise en évidence à la faveur d'un éclairage rasant par un soleil encore relativement bas sur l'horizon. Sur la photo de 1990, on distingue nettement l'importance des exploitations dans les Wés et le "banc puissant de tourbe encore inexploité" mentionné par l'Abbé Bastin *. Le tracé du "Pavé" est mieux visible sur la

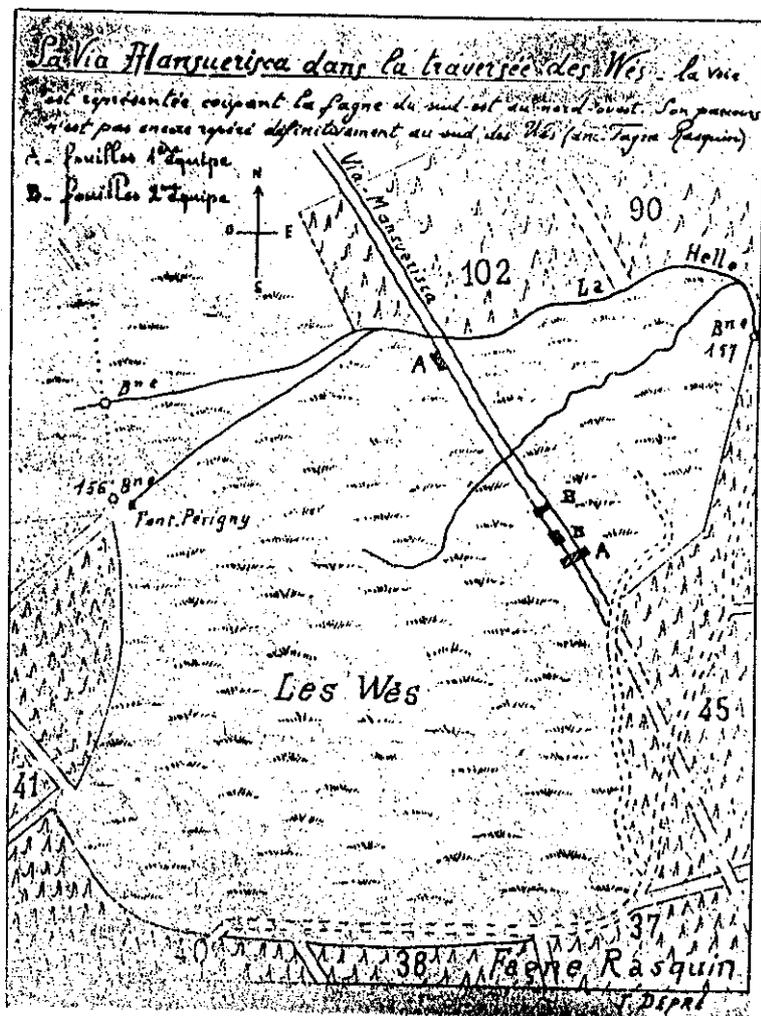


Fig. 1 : Carte accompagnant l'article de l'Abbé Lejeune (1953) et intitulée : "Situation des fouilles, 1947". La carte porte les commentaires suivants : "La Via Mansuerisca dans la traversée des Wés". "La Voie est représentée, coupant la fagne du sud-est au nord-ouest. Son parcours n'est pas encore repéré définitivement au sud des Wés (anc. Fagne Rasquin)". A. fouilles 1^{re} équipe B. fouilles 2^e équipe

photo de 1965 parce que les fouilles sont encore récentes. Le boisement en épicéas y est moins dense. On remarque que les exploitations de tourbe s'articulent sur ce tracé, s'allongeant dans une direction NW-SE à l'ouest (à l'amont) du "Pavé", mais surtout NE-SW à l'est (à l'aval) de celui-ci. Souligné par un alignement d'épicéas long d'une trentaine de mètres environ, on y voit bien la trace d'une partie des fouilles de 1947 (Voir aussi Fig. 1: B).

C'est par cette extrémité sud du "Pavé" que le travail topographique que nous avons conduit a débuté. Le "Pavé" fut "matérialisé" sur le terrain par de nombreux piquets en bois, numérotés, délimitant étroitement son tracé, repéré grâce à de très nombreux sondages à l'aide d'une tige métallique. Pour chaque piquet, la distance a été mesurée entre son sommet, la surface du sol (souvent entre les touradons de molinie) et la surface du "Pavé".

C'est le sommet des piquets qui a été situé, par visée avec un théodolite à partir de plusieurs points de référence, afin d'établir sa position exacte en plan (planimétrie) et en altitude (altimétrie).

Planimétrie ** (Fig. 2)

La Fig. 2 montre le tracé du "Pavé" en plan par rapport au canevas des coordonnées Lambert. L'emplacement des 7 points de visée (A1 à A4 et B1 à B3) est indiqué. Quatre points (A), situés dans la tourbière, ont d'abord été choisis à des emplacements d'où on pouvait voir le sommet d'un maximum de piquets de bois-repères et d'obtenir pour la plupart d'entre eux plusieurs mesures faites à partir de points de visée différents. A l'emplacement de ces points de visée, un long tube en plastique de 5 cm de diamètre a été enfoncé jusqu'à pénétrer la couche d'argile sous la tourbe. La tête du tube, à une di-

zaine de cm au dessus du sol, porte un bouchon matérialisant, avec précision, le point de visée. Cependant, on a constaté rapidement que le déplacement de l'opérateur autour du théodolite en position de travail rendait les mesures difficiles à cause de l'instabilité du terrain et, ultérieurement, trois autres points de visée (B) ont été mis en place sous la forme de rivets métalliques enfoncés dans les caillebotis existant dans ce secteur.

Le point de visée B1 a été rattaché, par un cheminement d'une série de mesures, à la borne astronomique I.G.M. en béton située à environ 230 m au nord de la Baraque-Michel (à 16m 72 au nord de la borne géodésique).

Les piquets de bois-repères ont été enlevés à l'issue du travail, mais 5 longs tubes de plastique, analogues aux précédents, ont été mis en place le long du "Pavé" (points-repères C à G), enfoncés dans la couche d'argile sous la tourbe, et leur sommet dûment situés par rapport au canevas des mesures topographiques, afin de servir de repères permanents pour d'éventuelles observations ultérieures.

On remarquera (Fig. 2) que le tracé du "Pavé" montre plutôt une ligne courbe qu'un angle marqué comme suggéré sur la carte de Freyens et Fauchamps. D'autre part, la largeur de la voie n'est pas constante (5 à 7 m). L'emplacement des fouilles visibles en surface est indiqué avec précision, ainsi que quelques repères du paysage utiles pour s'orienter sur le terrain (épicéas, bosquet de saules, bouleaux et sorbiers isolés, tranche d'exploitation de tourbe, caillebotis, Helle,...). Enfin, quelques lignes transversales à la voie représentent l'emplacement de transects réalisés à l'aide d'un radar de subsurface ****, et dont les résultats seront exploités dans une note ultérieure lorsque ces mesures auront été complétées.

(**) Coordonnées Lambert des points de visées A et B et des points-repères C à G :

A1 : x = 271262,4m	y = 136022,0m
A2 : x = 271311,3m	y = 135815,6m
A3 : x = 271479,0m	y = 135665,4m
A4 : x = 271524,6m	y = 135944,7m
B1 : x = 271294,8m	y = 135910,4m
B2 : x = 271517,9m	y = 135949,5m
B3 : x = 271299,6m	y = 136001,8m
C : x = 271536,9m	y = 135654,5m
D : x = 271494,6m	y = 135737,4m
E : x = 271455,3m	y = 135807,5m
F : x = 271403,6m	y = 135897,8m
G : x = 271316,7m	y = 136004,7m

Altimétrie *** (Fig. 3)

C'est évidemment la vue en profil du tracé qui apporte le plus de données nouvelles. Nous l'avons représenté en 3 figures successives, du SE vers le NW, en indiquant non seulement les points-repères (C à G) et l'emplacement des fouilles visibles en surface, mais aussi, en projection, d'autres repères du paysage parmi ceux que nous avons mentionnés ci-dessus. On y voit la position du sommet du "Pavé" par rapport à la surface du terrain et on a indiqué, en projection sur ce profil, l'épaisseur de la tourbière de part et d'autre de la voie, étant entendu qu'il n'était pas possible, par sondage, de mesurer cette épaisseur sous le "Pavé" lui-même. On remarquera que, sur ces 3 figures, l'échelle des hauteurs est exagérée 10x par rapport à l'échelle des longueurs.

(***) Altitudes des points de visées A et B et des points-repères C à G:

A1 : z = 648,93m	C : 648,92m
A2 : z = 650,41m	D : 647,15m
A3 : z = 649,86m	E : 646,37m
A4 : z = 640,60m	F : 645,85m
B1 : z = 649,87m	G : 647,29m
B2 : z = 641,12m	
B3 : z = 647,66m	

De la plantation au SE, aux bosquets de saules

D'une longueur de près de 200 m, le profil montre une dénivellation de 3 m (de 649m à 646m) avec deux dépressions transversales, correspondant à des écoulements d'eau en surface, 10 m au SE du point-repère C et 15 m au NW du point-repère D. Entre ces deux points-repères, l'épaisseur de la tourbière est relativement constante de part et d'autre du "Pavé", oscillant entre 1m 50 et 2 m. Elle est généralement inférieure à 1 m entre le point-repère D et la lisière sud du bosquet de saules, de telle sorte que, dans cet intervalle, la voie pourrait bien reposer directement sur le fond de la tourbière. D'un bout à l'autre du profil, le "Pavé" n'est recouvert que de 2 à 3 dm de tourbe. L'étendue des fouilles faites par l'Abbé Lejeune (1947) est soulignée par un bosquet, de forme allongée, constitué de hauts épicéas, qui pourrait bien correspondre à un semis naturel datant de l'époque des fouilles.

Des bosquets de saules, au sorbier isolé au sud du caillebotis

Le profil montre, en surface, une dénivellation relativement faible (entre 646m et 645m) avec deux dépressions transversales d'inégales importances, l'une, étroite, au niveau du point-repère E, l'autre, large d'environ 75 m, dans la partie centrale du profil jusqu'au point-repère F. Cette dernière est incisée dans son milieu par un fossé profond. Entre le bosquet de saules et ce fossé, l'épaisseur de la tourbière est relativement constante, oscillant autour d'1m 50, pour autant que l'on puisse en juger car, à l'est de la voie (à l'aval), des exploitations de tourbe ont abaissé fortement la surface du sol. Au delà du fossé, on remarque une forte remontée du fond de la tourbière, suivie d'une forte dépression au niveau du point-repère F, où la tourbière est particulièrement épaisse (2m 50), surtout à l'ouest de la voie (à l'amont).

Le "Pavé" est recouvert de 2 à 3 dm de tourbe, du bosquet de saules jusqu'au point-repère E. Quelques mètres au delà de E, la voie semble soudainement interrompue. Elle ne reprendra de manière continue que là où l'on remarque une forte remontée du fond de la tourbière, 75 m plus loin (la route y repose probablement sur le sol minéral). C'est au niveau du sorbier isolé, que la tourbe reposant sur la voie est la plus épaisse, atteignant une cinquantaine de cm.

Cette interruption, d'environ 75 m, de la voie semble correspondre au tronçon où, selon l'Abbé Bastin (1934) * "aujourd'hui, la sonde plonge jusqu'à deux mètres avant d'atteindre le pavé". Nous ne croyons pas que le "Pavé" se situe à cette profondeur, mais bien que la sonde a rencontré des pierres sur le fond de la tourbière, ceci pour deux raisons: d'abord parce qu'il semble bien qu'un court tronçon, à 20 cm de la surface, existe à une quinzaine de mètres au delà de l'interruption; d'autre part, parce que, connaissant l'âge à partir duquel la tourbe a commencé à se former sur la voie (fin du 13^e siècle, selon Dalemans & Streel, 1986), il nous paraît peu crédible qu'elle ait pu s'accumuler autant, en si peu de temps, à cet endroit. Nous retenons plus volontiers l'hypothèse d'une destruc-

tion de la voie à l'occasion de fouilles et/ou de l'enlèvement de pierres pour servir à l'entretien de la voirie des tourbeux. Surpris de constater que le "Pavé" reprenait sa trace continue là où la base de la tourbière remonte à 50 cm de la surface, nous avons envisagé l'hypothèse d'un détour de la voie à la faveur d'un rempart de palse, recouvert par la tourbière et donc non visible en surface. Mais cette hypothèse ne résiste pas à l'observation faite avec l'aide du radar de subsurface ****: en effet, si la silhouette d'un rempart de palse apparaît bien dans la tourbière en amont de la voie (Fig. 2), elle indique cependant que ce rempart s'éloigne de la voie vers l'ouest, non vers le sud.

(****) Le théodolite à visée laser (Tachéomètre électronique Wild TC 500 et Station totale électronique Wild TC 600) permet la mesure de la distance entre l'appareil et un miroir réfléchissant en calculant l'intervalle de temps mis par le rayon laser pour effectuer un trajet aller-retour.

Le radar de subsurface (Halleux 1990) est un instrument de prospection géophysique basé sur la réflexion d'impulsions électromagnétiques se propageant dans le sous-sol et permettant d'obtenir une image de la subsurface le long d'un profil continu. Il a été utilisé, dans le cadre de ce travail, le long de profils transversaux à la voie et, dans la partie centrale du terrain étudié, sur la voie et à l'ouest de celle-ci (Fig. 2). Les résultats détaillés feront l'objet d'une publication ultérieure.

Du sorbier isolé, à la plantation au NW

Le profil montre une dénivellation faible jusqu'à la Helle qui traverse le "Pavé" (quelques pierres reposant directement sur le sol minéral) vers 645 m 50. La surface de la tourbière augmente ensuite régulièrement jusqu'à l'altitude de 649m au contact de la plantation au NW. On remarquera que le lit actuel de la Helle est nettement en surplomb par rapport au fond des tourbières en rive droite (644m). L'épaisseur de la tourbière sur la rive gauche augmente régulièrement, et sa base reste approximativement au niveau de la Helle, jusqu'au point-repère G. Au delà, elle oscille entre 1 m 75 et 2 m jusqu'à la plantation au NW. Le "Pavé", recouvert d'une cinquantaine de cm de tourbe jusqu'au point-repère G, se rapproche ensuite sensiblement de la surface pour pratiquement l'affleurer près de la plantation.

En conclusion, nulle part sur le trajet étudié, le "Pavé" n'est enfoui sous plus de 50 cm de tourbe, ce qui correspond bien à une croissance maximale de la tourbière d'environ 10 cm par siècle ou 1 mm par an. La route a été presque totalement détruite sur 75m au milieu de la traversée de la fagne des Wés. Elle repose directement sur le sol minéral en plusieurs endroits.

BIBLIOGRAPHIE

Archives générales du Royaume, 1768a. Conseil des Finances, n° 3323 (848) notam-

ment le Rapport intitulé : Détail de la route depuis Eupen par les fagnes où l'ancien pavé se trouve jusqu'au village de Sourbrodt, relativement aux instructions des Seigneurs du Conseil des Domaines et Finances de Sa Majesté l'Impératrice Douairière et Reine Apostolique, datées de Bruxelles du 4 juillet 1768.

Archives générales du Royaume, 1768b. Cartes et plans manuscrits, n° 1275 et 2556.

Bastin, J., 1934. La Via Mansuerisca. L'Antiquité Classique, 3 : 333-383.

Bollinne, P., 1996. Localisation précise d'une voie mérovingienne au passage de la Helle dans les Hautes-Fagnes. Mémoire de Licence en Sciences géographiques, Université de Liège, 60p. + annexes (inédit).

Christophe, R. 1968-1972. Les limites primitives du territoire de l'Abbaye de Stavelot-

Malmedy. Le Pays de Saint Remacle, Malmedy, 7 : 3-29 (1968), 9 : 7-34 (1970).

Dalemans, C & Streel, M., 1986. La Via Mansuerisca, enfouie dans la Fagne des Wéz, est mérovingienne, pas romaine. Hautes Fagnes, 184 : 93-102.

Dambon, F., 1997. Les dépôts tourbeux et l'histoire de la végétation sur le Plateau des Hautes-Fagnes (Belgique). Hautes Fagnes, 226 : 46 - 52, 227 : 73 - 79.

Halleux, L., 1990. Ground penetrating Radar applied to the study of peat bogs and moors. Ann. Soc. géol. Belg. 113 (2) : 115-123.

Lejeune, H., 1953. Dernières fouilles. Le Courrier, Verviers, 121 : 8, 126 : 8, 133 : 7, 139 : 8, 145 : 8, 151 : 8.

Toussaint, F., 1939. La Via Mansuerisca et la Villa Royale de Waismes. Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith, 9 : 9-46.

Les "Journées Scientifiques" organisées par la Station scientifique des Hautes-Fagnes et l'a.s.b.l. Haute Ardenne, et prévues initialement les 25 et 26 avril 1998, ont été reportées au samedi 10 et dimanche 11 octobre 1998, avec le même thème : "Comment dater la fin de l'activité de la 'Via Mansuerisca' par l'étude du pollen fossile".

Il s'agira d'une application du travail publié dans ce numéro de la revue "Hautes Fagnes", dans la mesure où les prélèvements de tourbe se feront là où la tourbe reposant sur le "Pavé" est la plus épaisse. Une équipe d'une dizaine de participants est souhaitable si l'on veut analyser le profil de tourbe avec une précision convenable.



Fouilles de la "Via Mansuerisca" - 1934. (Photo E. Penders).



Photo 1 : Extrait du photoplan. "Réserve naturelle des Hautes-Fagnes", mars 1965, Institut géographique militaire.



Photo 2 : Extrait d'une photo couleur, octobre 1990, appartenant au Service des Calamités du Ministère des Communications et de l'Infrastructure.

*Fig. 2 : Carte détaillée du "Pavé" dans la traversée des Wés et de la dépression de la Helle.
 1 : épicéa, 2 : bouleau ou sorbier, 3 : point de visée ou point-repère, 4 : tranche d'exploitation de la tourbe, 5 : épaisseur de la tourbe en cm, 6 : trajet parcouru avec le radar de subsurface.*

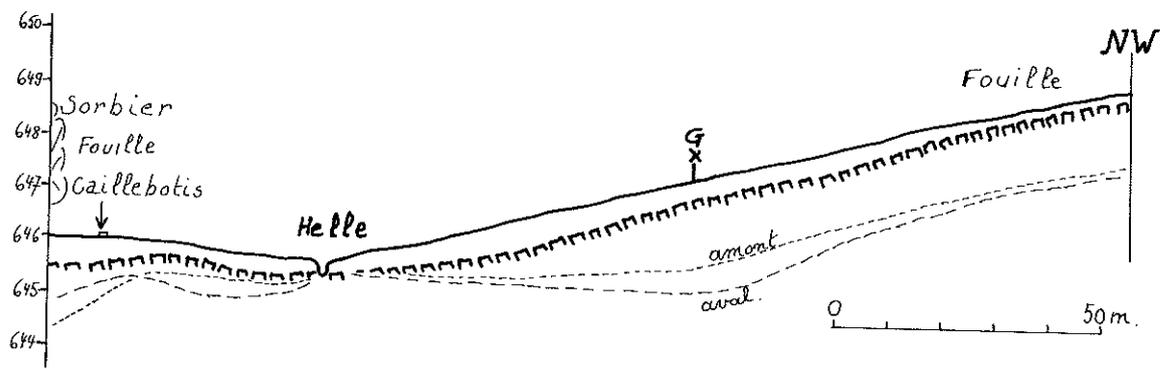
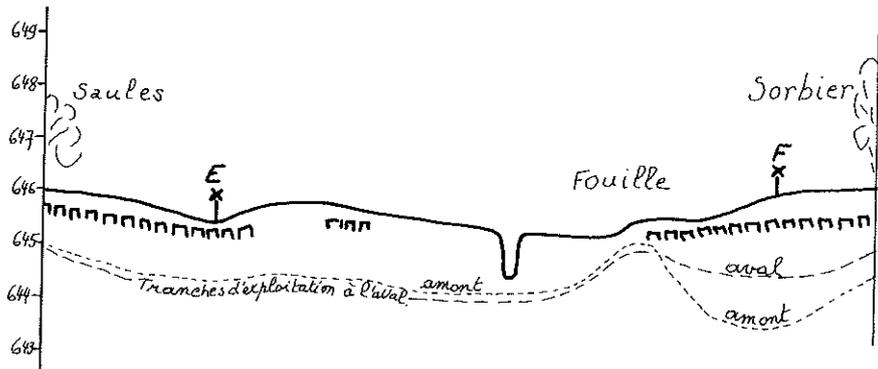
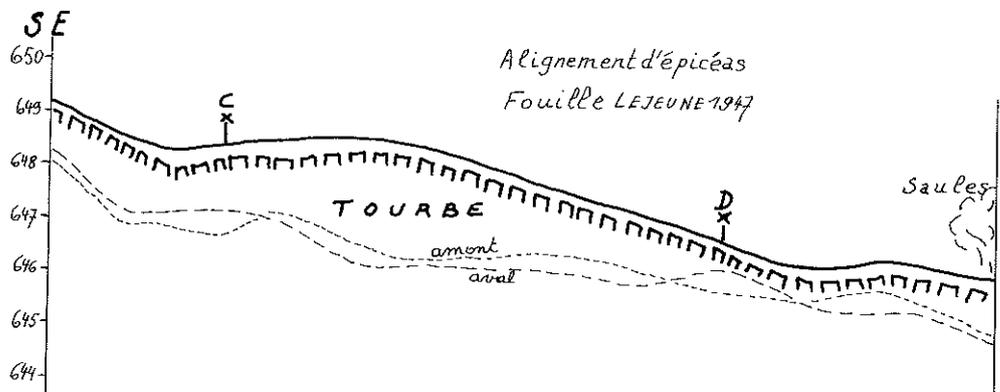


Fig. 3 : Profil en long du "Pavé".